

## **dimanche 30 mai 2021**

### **5ème : dimanche de la Samaritaine.**

#### **Lecture des actes des Apôtres (Ac XI, 19-26,29-30)**

En ces jours-là, les apôtres qui avaient été dispersés par la tourmente survenue à propos d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux Juifs. Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Église de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche. Lorsqu'il arriva, et qu'il vit la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et les exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur ; car c'était un homme droit, plein d'Esprit Saint et de foi. Et une foule nombreuse se joignit au Seigneur. Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul ; et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils prirent part aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.

En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, alors que Claude était empereur. Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, une aide aux frères qui habitaient la Judée. Ils la firent parvenir aux anciens par l'entremise de Barnabas et de Saul.

#### **Lecture de l'Évangile selon Saint Jean (Jn IV, 5-42)**

Jésus arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire ». Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. La femme samaritaine lui dit : « Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » -Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. - Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! Tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive ». « Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que

je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle ». La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici ». « Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici ». La femme répondit : « Je n'ai point de mari ». Jésus lui dit : « Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai ».

« Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem ». « Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité ». La femme lui dit : « Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses ». Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle ». Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit : « Que demandes-tu ? » ou : « De quoi parles-tu avec elle ? » Alors la femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils vinrent vers lui. Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant : « Rabbi, mange ». Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ». Les disciples se disaient donc les uns aux autres : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail ». Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait ». Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours. Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole ; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde ».

## **Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.**

**Christ est ressuscité !**

### **Cher frères et sœurs bien aimés.**

La vie de Jésus est faite de rencontres, qui sont décisives pour les personnes rencontrées ; cela durant sa vie terrestre, comme après sa résurrection. Le changement de vie devient total, comme cela fut pour Nathanaël, Nicodème, la femme Samaritaine.

**Chers frères et sœurs bien aimés**, ce changement total de la personne, lié à la rencontre personnelle avec le Christ, doit être aussi le nôtre, car le Christ dévoile à celui qu'Il rejoint dans son humanité, une autre dimension de la réalité que nous percevons. En effet, les rencontres avec le Christ ne sont jamais fortuites, elles sont en correspondance avec une attente, une soif, un mûrissement intérieur de l'homme, un appel silencieux ou non. Dieu répond à notre appel. Il en est ainsi pour la femme de Samarie. L'apôtre et évangéliste Jean, nous le signifie dans une formule qui paraît dans l'ensemble du récit, anodine : « *Il fallait qu'Il passât par la Samarie.* » (Jn 4, 4) « Il fallait », signe d'un impératif non logique pour les apôtres, alors que pour le Christ, c'est une évidence, un incontournable.

Jésus se présente à la Samaritaine fatigué. Ce détail nous est donné, car c'est l'unique fois, où le Christ se présente ainsi dans les Evangiles. Sa fatigue est si forte, qu'elle l'oblige à se situer dans une attente, et une demande, Lui qui vient pour une rencontre qui va transformer non seulement une vie, mais de nombreuses vies. A la sixième heure, au moment où le soleil est à son plus haut, où il fait le plus chaud de la journée, à ce moment où personne ne bouge, une femme vient puiser l'eau dont elle a besoin. Elle ne le fait pas dans un lieu quelconque, elle le fait dans « le puits de Jacob ». Souvenons-nous cher frères et sœurs bien aimés, qu'Isaac (Gn24, 16) Jacob (Gn 29) Moïse (Ex 2, 15-21) ont fait près d'un puits, la rencontre qui va les transformer et les orienter dans le dessein de Dieu. Nous même, c'est dans une source d'eau que nous sommes plongés, et que nous sommes orientés dans une nouvelle vie. A cette femme qui vient puiser de l'eau en dehors de tous les regards qui peuvent se porter sur elle, Jésus dit : « *Donne-moi à boire* » (Jn 4,7). Il y a une rencontre personnelle entre le Christ et cette femme, une rencontre intime qui ira dans la profondeur de son cœur et de son âme. Une rencontre qui changera sa vie, et qui fera d'elle un témoin de l'Evangile. Pour que cette relation puisse se faire, Jésus se présente à elle comme un mendiant, vulnérable, fragile, affaibli. Il n'est pas debout, il est assis, manifestant son incapacité à pouvoir puiser de l'eau pour lui-même. Il sollicite la bienveillance de celle qui vient puiser de l'eau, de celle qui est debout.

En se présentant comme un homme et un juif à cette femme Samaritaine, Jésus rompt un double tabou : l'interdit de la relation entre un juif et un Samaritain,

bien plus que la relation entre un homme et une femme. Par sa demande, Jésus renverse les codes religieux et culturels. Il ne réduit pas l'autre à des identifications éthiques, culturelles, sociales ou religieuses... Ces identifications qui enferment la personne dans nos jugements et qui sont sources de nombreux conflits et de guerres. Ces identifications qui sont un obstacle à la rencontre de l'autre dans ce qu'il est. Ces identifications qui nous empêchent de découvrir l'Image de Dieu en l'autre. Ces identifications qui font de nous des 'Caïn'.

En passant par la Samarie, Jésus nous montre la voie du cœur, la voie de la liberté qui ne se laisse pas contraindre par les préjugés et les conditionnements sociaux-culturels. Avec audace et humilité, il sollicite la femme dans sa blessure la plus intime : « *Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! Tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive* ». Il passe du terrestre au spirituel. Cette femme a une grande soif, celle de vivre l'idéal du parfait amour. Cette soif s'est heurtée aux limites humaines. Aucun des hommes que cette femme a connu n'a été à la hauteur de son attente, à la profondeur de sa soif d'absolu. Déçue, elle a renouvelé cinq fois sa tentative, et s'apprête à la réitérer une sixième fois. C'est en toute franchise, qu'elle avoue au Christ qu'elle n'a point de mari. Jésus ne lui fait aucun reproche, Il s'abstient de tout jugement moral. C'est avec délicatesse, qu'Il l'invite à faire une véritable métanoïa, une réorientation de son existence : « *Si tu savais le don de Dieu...* » Cette parole lui révèle que la source de son amour est en elle, dans son cœur, non dans l'autre qui ne peut donner ou ne sait pas donner le véritable amour. Jésus lui propose d'être cet amour si elle l'accueille dans l'intimité de son être. Il se révèle être la source inépuisable de l'amour en l'homme. Il invite la Samaritaine à puiser dans cette eau et à la boire, à rayonner gratuitement de l'amour qu'elle porte en elle. Ainsi, elle découvre que l'amour est don de soi, et non une attente vaine.

**Chers frères et sœurs bien aimés**, on aimerait que l'autre corresponde à nos attentes, qu'il ou qu'elle vienne combler nos manques. Or l'autre est autre, il est tout autre. Il n'a pas la même soif, que moi, c'est-à-dire que l'autre n'a pas la même aspiration de vie que celle que je possède. Il nous est essentiel de reconnaître que l'aspiration que l'on porte en soi nous est une pauvreté et une grâce. Une grâce, car elle nous place dans une quête permanente que Dieu seul peut combler en totalité. Notre soif est notre chemin de transformation et d'accomplissement, qui nous permet d'atteindre la plénitude de notre vie, en nous rendant pleinement aimant, pleinement libre.

L'apôtre et évangéliste Jean, par la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine, nous invite à vivre la vie que Dieu nous donne, à donner ce que l'on a reçu, à mettre en mouvement la joie du don pour que l'autre devienne ce qu'il est. Alors nous serons ce que nous sommes, des amis de Dieu.

**Père François**